

Poésie en l'an 2000

Je pourrais dire: il ne se passe que des événements mineurs qui ne touchent pas la pensée lyrique, mondialisation, globalisation, Internet, téléphones mobiles, communications instantanées, inflation d'informations, prolifération et arrogance de l'humanité, pléthore d'artistes en tous genres, trois nouveaux chaque jour dans le journal local, apparitions d'un jour, disparition le lendemain, n'on entend jamais plus parler, disparition rapide des espèces, invasion des hommes, aplatissage généralisé, enfin les *derniers hommes* de Nietzsche — cette multiplication infinie, cette perte de tout critère, qui sait encore ce que veut dire nouveau, ce que veut dire ancien, je pourrais dire: je regrette les vieilles civilisations, la petite Athènes, la civilisation des rouges-gorges, la civilisation des sapins, le calme des civilisations abouties...

Je ne le dirai pas, car demain est comme un immense blanc pour moi, et par la poésie concrète, la poésie spatiale, dans les années 60-80, nous avons aussi dans le domaine de la poésie contribué à cette mondialisation, cette globalisation, sans doute ce manque de repères, et nous sommes aussi responsables de cet aboutissement aujourd'hui: *la poésie est incapable de faire mythe*, de diriger et de se diriger, *d'être lumière, même petite lumière*; elle n'intéresse plus que les cercles d'amateurs, qui souvent n'ont pas de contacts les uns avec les autres, mais elle chemine par des sentiers sous bois, elle fait encore son tour du monde, il arrive qu'elle tienne encore le cri et le souffle...

Et puis il ne faut pas limiter la poésie aux hommes: la poésie est aussi pour l'être une certaine manière d'être; la poésie ça va avec les atomes, ça va avec les étoiles, avec toutes les créatures; la poésie, ça existe de l'origine à la fin du monde; c'est une certaine façon d'être du monde, rien n'est plus beau, rien n'est meilleur que le ciel étoilé; c'est ainsi, et c'est ainsi aussi pour le poème.

Depuis les années 50, poursuivant un premier demi siècle à la poésie proliférante (les solitudes, mais aussi les mouvements expressionnisme, futurisme, dadaïsme, constructivisme, imagisme, simultanésisme etc... etc...), la poésie n'a pas cessé encore une fois d'évoluer (les solitudes bien sûr, mais encore des mouvements, le lettrisme, la poésie concrète, et pour schématiser la poésie visuelle et la poésie sonore) et il n'y a aucune raison pour qu'avec l'ordinateur, l'Internet, le Web, elle ne continue pas d'évoluer, de s'affirmer et de se perdre, de disparaître

et de demeurer, bref de vivre et mourir, mourir et vivre —les derniers n^os. de Doc(k)s qui paraît à Ajaccio prouvent que l'invention poétique suit l'évolution de la technologie— et c'est tant mieux...

Si je schématise beaucoup et si je demeure en France —(on pourrait faire la démonstration avec d'autres poètes, d'autres pays)— je dirai que la première moitié du siècle a été placée sous la lumière de Rimbaud, solitudes et surréalisme, mais aussi en d'autres lieux, expressionnisme et futurisme, et la deuxième partie du siècle sous l'égide de Mallarmé et de son *Coup de dés*, poésie lettriste, poésie concrète, spatiale, visuelle et sonore. Mais je le répète, c'est en schématisant à outrance et en restant dans une seule perspective. En gros il y a eu deux attitudes: la révolutionnaire de la première moitié du siècle, futurisme par exemple; et l'adaptation à la société, à la technologie qui fut l'attitude de nombreux poètes de la seconde moitié du siècle, les poètes visuels et les poètes sonores. Cela pour ne parler que des mouvements, des tendances alors que certains poètes, et il y en eut d'admirables, ont poursuivi leur oeuvre en solitaires.

Et aujourd'hui?

Qu'en est-il aujourd'hui de la poésie? Je n'essaierai pas de répondre à cette question pour la raison même que j'indiquais au début: le brouillard est tel, le nombre de publications, le manque de critères, la disparition des valeurs poétiques est tel qu'il est même impossible d'indiquer quelques sentiers. Je me contenterai donc de ne parler que de moi, et de l'évolution non pas de ma poésie linéaire car celle-là va seule son chemin, acceptée ou non, ignorée ou connue, je ne sais pas; en tout cas ce n'est pas à moi de faire le point, par contre il m'est plus facile de parler de l'expérience que je poursuis depuis 1960 et qui a pour nom *poésie spatiale*, c'est-à-dire projection de la poésie dans un espace, somme toute objectif, ce qui donne à l'auteur la possibilité d'en parler aisément; peut-être est-elle liée aussi davantage à cette clé d'aujourd'hui: *l'éphémère*, le règne de l'éphémère, la poésie jetable, utilisable d'un coup et aussitôt, mémorisable d'un coup comme on disait au temps des débuts de la poésie concrète; *préhensible et mémorisable d'un coup* disait à peu près Gomringer. Apprendre le poème par coeur d'un seul coup d'oeil!

Il s'agit en fait aujourd'hui de poèmes réduits à une seule image poétique, voire à un fragment d'image, une bribe, comme ce timbre français de cette année qui montre une girafe: le cou et la tête ont été coupés sur la gauche et on les voit apparaître sur la droite en haut du timbre; monde donc dispersé en une vision, en des visions éphémères.

Cette humanité où l'éphémère est généralisé et privilégié semble interdire l'idée d'oeuvre, d'oeuvre d'une vie- je pense que ce n'est pas exact; les poètes visuels de ma génération ont toujours poursuivi cette idée: un poème appréhensible et mémorisable en un instant; il n'empêche qu'ils ont tous évolué de poème en poème, d'instant en instant — et que leurs lecteurs mémorisent successivement ces instants de poésie et leur évolution.

Il n'empêche que nous vivons dans une société dispersée, de plus en plus nombreuse, diffuse, confuse, profuse où l'on voit flou malgré ou à cause des mass médias, des surplus d'infor-

mations, et où aucune poésie ne fait plus mythe; on a souvent le sentiment que dans ce brouillage général la poésie n'intéresse plus personne, cela est faux, on la retrouve souvent à l'autre bout du monde.

En fait le poète aujourd'hui s'est mis à l'unisson des mass médias, *il donne des nouvelles*, mais des nouvelles du monde en-dehors des faits divers; il a reçu cette information dans la nuit étoilée de son cerveau, cette figure lui a donné cette information, ce mot lui a donné cette information, ce rouge-gorge lui a donné cette information; il dit l'éphémère des particules poétiques, des atomes poétiques, des ondes poétiques, il donne des nouvelles de la poésie du monde; des informations sur les cercles, sur les points, sur le A, sur le O, sur le A ou le O qui ont rencontré un triangle ou un escargot.

La poésie est elle-même passée du chant au bulletin d'informations poétiques; il faut feuilleter mes derniers recueils de poésie spatiale comme on écoute le bulletin d'informations de Madrid, Tokyo, ou New York; je donne des informations lyriques qui viennent de ma langue, de mon écriture et de mon cerveau.

Peut-être est-ce cela qui fait difficulté: les lecteurs ont en général plus de mal à lire les informations poétiques que celles qui trouvent dans leur quotidien — question sans doute d'éducation mais aussi de saut d'obstacles entre la lecture des faits-divers politiques et sociaux et de ceux de la langue, de l'écriture et des figures; les rapports poétiques sont peut-être plus difficiles à percevoir entre par exemple le cercle et l'eau, le 2 et la circonférence, l'oiseau et le toit, la neige et l'horizon etc... pas explicités mais présentés par flash comme toute information. Et comme tout journal on peut feuilleter le recueil de poésies spatiales au hasard, on peut conserver en mémoire telle ou telle information, et on peut jeter le recueil si rien ne vous semble important ou le garder...en souvenir, quand les poèmes intéressantes se sont inscrits dans la mémoire, quand on garde en soi une fois pour toutes les rapports inscrits sur la page entre le cercle et l'eau, entre la neige et la ligne droite, entre le deux et la circonférence etc...

Cet éphémère fait-il partie de l'éphémère? Ce n'est pas sûr: ni le cercle, ni l'eau, ni la neige, ni la coquille d'escargot, ne sont de l'éphémère, tout cela s'inscrit dans le stable, au moins dans le statique; ce sont des faits poétiques et en tant que faits poétiques ils ne sont pas des faits-divers, ils s'inscrivent dans ce qui dure, dans la longue durée, mais bien sûr on pourrait dire la même chose des faits-divers s'ils étaient pris d'une autre façon que le font les journaux — eux aussi s'inscrivent dans la longue durée de la vie et de la mort. Le recueil, le nom l'indique, le fait-divers, le nom l'indique, ça fait toujours partie de la civilisation de la cueillette. *Le premier vers est donné* disait-on jadis.

Cet éphémère est *en avant*, on le cueille en quelque sorte; l'attitude du poète rejoint la constatation de Heidegger dans *Sein und Zeit*: *Être en avant de soi-même dans l'être-déjà-au-monde*. C'est l'attitude même du poète et en particulier du poète spatialiste. C'est l'attitude de chaque être au monde: a rose is a rose is a rose is a rose; *l'éphémère devient alors une permanence*.

De même si je dis *le lait est rond* ça devient une *permanence poétique* comme la lune tourne autour de la terre, ou simplement comme la lune. C'est une inspiration, une phrase éphémère qui s'inscrit dans la durée, qui s'inscrit dans l'espace et le temps.

Pierre Garnier — août 2000

* * *

Pierre Garnier

Ode aux cailles des blés maintenant disparues

(Poème inédit - Février 2000)

depuis que les chasseurs ont tué les dernières cailles
des blés (*coturnis coturnis*), que les paysans les
ont empoisonnées, il n'y a plus d'humanité dans les
champs

au printemps les cailles des blés venaient du Maroc,
elles suivaient les côtes espagnoles de la Méditerranée
ou traversaient directement la mer
et elles se répandaient en France: elles amenaient
l'Afrique et la mer jaune et bleue dans les champs

depuis qu'il n'y a plus de cailles des blés (*coturnis
coturnis*)
il n'y a plus d'Afrique plus de Méditerranée dans les
champs
il n'y a plus que la poudre d'engrais
plus de voyage plus de Picardie

depuis qu'il n'y a plus de cailles des blés il n'y a
plus de petites femmes, ni coquelicots, ni bleuets, ni
marguerites,
il ne reste que de la cendre
on ne peut même plus parler de campagne car que veut
dire ce mot sans cailles des blés —

avant il y avait de petits concerts dans les blés, il y
a maintenant des milliards de petits squelettes
depuis que les chasseurs ont tué les dernières cailles

des blés, que les paysans les ont empoisonnées il n'y a
plus d'or dans les blés
personne ne regarde plus les champs on se moque du
soleil du ciel comme des cailles des blés

depuis que les chasseurs ont tué les dernières cailles
des blés
il n'y a plus de petits villages dans les blés, plus
de crêches
et les enfants de l'école n'ont plus de jeux — ils
crient, ils hurlent
les petites cailles étaient si bonnes pour les enfants,
si douces dans leurs rêves — elles étaient comme leurs
mains
elles avaient même la forme de leurs coeurs

leurs poussins étaient des merveilles qui s'en allaient
jusque dans l'hostie

les chasseurs ont tiré la dernière hostie
il n'y a plus de cailles des blés dans les blés
et Monsieur le Curé n'en revient pas, son hostie est
devenue grise
et a toujours un bord cassé

il ne reste rien de la caille des blés sauf les
chaumes
sauf la neige éternelle

quand elles s'envolaient elles portaient aussi les
petites croix du Christ
ainsi jusqu'à l'Afrique elle-même de plume de paille et
d'argile
puis retour vers l'Europe
elles trottaient entre les tiges, entre les colonnes,
sur la terre couverte de paillettes,

bossues et rondes elles ressemblaient à la Terre, elles
volaient moins bien qu'elle car la Terre est le vol
parfait
mais elles étaient des athlètes aux ailes courtes
couvrant soixante dix kilomètres en une heure

les chasseurs ont tué les dernières petites planètes de
plumes

aussi intelligentes que la Grande Ourse qui est
une grande intelligence du ciel

et personne ne passe plus par les blés sauf le
vent

depuis qu'il n'y a plus de cailles des blés dans les
blés

il n'y a plus d'enfants à l'école
ou plutôt ce n'est plus une école et ce ne sont plus des
enfants

ils ne savent plus ce qu'était la caille des blés
ils ne distinguent plus l'orge de l'avoine
ils ont une langue de peu de mots
les cailles des blés ont, avant de mourir, picoré les
mots qui leur appartenaient — et ils étaient nombreux

personne n'ose plus parler de la lune et des étoiles,
et moins encore du rossignol,
ces mots sont interdits en poésie

depuis qu'il n'y a plus de cailles des blés
il n'y a plus guère de messes à l'église, les cloches
sonnent à vide, Dieu est furieux il a détourné son
regard
la lumière illumine encore les saints et les saintes
personne ne les connaît plus
les livres aussi sont fermés,
Gutenberg a lui aussi disparu

depuis que les chasseurs ont tué les dernières cailles
des blés
personne ne comprend plus la musique de Sibélius, ni
le cygne, ni mes poèmes
on ne voit plus que le vent qui continue seul de voler
car il n'y a plus d'oiseaux
depuis que les dernières cailles des blés ont été
tuées par les chasseurs
c'est une part du cerveau qui a disparu — elle a été

tranchée avec son contenu: la beauté, la bonté du
monde, et les belles équipées
et les coupes d'argiles que les cailles et les potiers
faisaient si bien

on n'a plus de critère pour l'interprétation de la Messe
de Guillaume de Machaut, une autre part du chant
grégorien s'est effacée,

on était pourtant heureux quand les cailles des blés
étaient là

on les tenait par l'aile, elles vous tenaient par la main
un ange enroulait le ciel bleu et on découvrait l'or
les anneaux de la caille des blés se sont dispersés dans
les sillons

la Messe de Machaut ne monte plus

puisque les anneaux sont tombés dans les sillons

il n'y a plus de verticalité

on marche à plat sur la façade de la cathédrale

- les saints et les rois sont tombés se sont cassés

il n'y a plus de petits théâtres, de petits cirques dans
les épis

les rideaux rouges ne se lèvent plus ne s'abaissent
plus

ne laissent plus entre les blés leurs losanges de
lumière rouge

leur sang étaient de petites boules qui se sont
répandues comme des boules de mercure dans les sillons

- ah mourir pour la variété est aussi nécessaire que
mourir pour la liberté

c'était un chant qui ne criait pas qui chantait
plutôt, c'était de petits coqs, et de petites poules
qui auraient volontiers pondu de minuscules oeufs
de Pâques

et les petits coqs savaient eux aussi chanter la

Résurrection

colorés éclatants chalereux comme le début du Sanctus
de la Messe de Machaut

c'est ainsi qu'on les entendait chanter entre les
colonnes des blés

depuis que les chasseurs ont tué les dernières cailles
des blés les hommes sont nus
leurs squelettes commencent à sortir de leurs corps

c'était par les petites cailles rondes des blés que des
milliers d'étoiles étaient venues par ici et les
Rois Mages
attirés par la groutte de la Nativité,
elles bâtissaient dans les blés de petites églises
elles savaient autant de choses que les moines du
désert
elles traduisaient comme Saint Jérôme qui lui aussi est
un saint de paille
les petites cailles rondes

elles étaient si paysannes les petites cailles des blés
- elles glanaient dans le soleil des blés
on les voyait marcher à pas comptés
et ramasser dans les sillons de minuscules graines de
tréfle, de luzerne, de serpolet
elles ne mangeaient que des choses pures
elles faisaient dans les blés de minuscules basses-cours
dont les blés étaient des donjons
elles habitaient des châteaux d'argile comme les
habitants de Djenné

depuis belle lurette elles avaient terminé leur
civilisation, les cailles des blés, et elles se reposaient
sur leurs lauriers
depuis belle lurette leur sang tournait comme un petit
soleil
elles tournaient en elles — mêmes le monde
les petits rouages de la bonne horloge
qui donne l'heure non du jour mais de l'éternité
— c'est pour cela que les chasseurs les ont tuées

il y avait bien des petits drames parmi les cailles
des blés — même des tragédies

depuis que les chasseurs les ont tuées il n'y a plus de
théâtre classique
le blé tombe d'ennui
on cueille les grappes non plus en chantant mais en
secouant les vignes comme des sauvages
on voit les raisins tomber mais leurs squelettes
restent suspendus

depuis que les cailles ont disparu des blés
il n'y a plus de petites Sandrines dans les cuisines
bleues de Delft
il n'y a plus de Bécassine — ni de petites filles qui
jouent à la poupée

les poésies ressemblaient trop aux jolies petites cailles
des blés elles ont, elles aussi, disparu
et les petits pains ne ressemblent plus aux grains de
blé
et les nouveaux-nés n'ont plus rien à faire avec les
miches

depuis que les chasseurs ont tué les dernières cailles
des blés, que les paysans les ont empoisonnées,
il ne reste que des illetrés

les cailles des blés étaient de petites mains qui
écrivaient en grattant,
quand elles mouraient les blés les ramassaient
et plus tard on les trouvait dans les épis

les cailles poussaient des blés, les blés poussaient
des cailles,
la balance d'or était équilibrée
un plateau maintenant est à l'abandon
et il balance dans le bleu du ciel — perdu

depuis que les petites couturières sont mortes la Terre
ne traîne plus que des lambeaux
couverts de milliards d'hommes identiques et sans
importance

ils les ont tuées cela veut dire
qu'ils leur ont crevé les yeux

brisé les pattes et les ailes
malaxé le coeur
et ils les ont dévorées jusqu'aux os

ce faisant ils ont détruit un bon nombre de minuscules
voûtes romanes

l'énigme de la caille des blés était une minuscule
étoile, la bijoutière

la caille des blés c'était un beau nom (aussi beau
que Saint-Aubin-de Luigné)
elle avait l'allure d'une petite roue
que le temps qui passe faisait tourner

les champs étaient encore de plus beaux bouquets que
chez les fleuristes

maintenant le temps qui passe va seul dans les blés et
il se répand et se perd aussitôt la moisson
terminée

il n'y a plus de ciel d'or, ni même de ciel bleu, ni
de porte d'or
et les paysans et les chasseurs restent stupidement la
bouche ouverte
et les enfants y jettent des pommes n'ayant plus rien
d'autre à faire qu'à se moquer

personne ne regarde plus le blé pousser et le blé ne
regarde plus ceux qui ne le regardent plus

depuis que les chasseurs et les paysans ont tué les
dernières cailles des blés
il n'y a plus dans les blés ni musique ni poésie c'est
la pensée unique

et la Terre demeure là immobile
nul ne la pousse plus vers le printemps ou vers
l'automne

il n'y a plus aucune petite crête de coq qui scintille
il n'y a plus aucun minuscule soleil à trois rayons,
l'âme et le coeur sont d'une grande tristesse

la petite caille des blés tournait avec gentillesse
comme la Terre

elle avait fini sa civilisation, construit, détruit
tout ce qu'elle avait pu
elle était comme les étoiles qui elles non plus
n'avancent plus

elle attendait patiemment
c'était un oiseau avec beaucoup de graminées en lui

il n'y a plus ces petites balances qui s'enlèvent au
ciel

la petite caille des blés était un poids minuscule
qui faisait contre-poids au monde

elle tournait avec gentillesse comme la Terre.

Pierre GARNIER — Février 2000